

"y garderez avec honneur mon nom ainsi que mon métier. Allez, je vous laisse ce que m'a laissé mon père: l'air natal, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du cœur!"

Il faut l'avouer, Messieurs, le plus sage des hommes, Salomon, avait raison de dire cette parole que j'ai mise comme épigraphe à ce discours: "Laboureurs, aimez vos laborieux travaux, et surtout l'agriculture instituée par le Très-Haut: Non oderis opera laboriosa, et rusticationem creatam ab Altissimo."

L'agriculture est vraiment la gardienne de la foi et des mœurs; c'est le quatrième de ses bienfaits.

V

L'histoire de l'industrie a ses dates bien connues. On sait que le tissage mécanique est d'invention récente. Les cotons, les indiennes, les merinos, les draps de fine laine, ainsi que les tapisseries les plus renommées, ont une origine et des phases de progrès qu'il est facile d'établir. Il en faut dire autant de ces grandes manufactures de fontes, de fers forgés, de bronzes artistiques, et des aciers de tout genre, depuis les aciers durs d'Angleterre jusqu'aux fines lames pliantes de Norvège ou de Damas. On peut même dire quand on commença de forger le fer, et de naviguer sur la mer. Quant à l'agriculture, elle n'a point de dates, car elle est contemporaine de la création; elle a même été créée par le Très-Haut, *creata ab Altissimo*.

Des peuples policés et puissants ont pu exister sans avoir les inventions modernes: aucune branche de l'industrie n'a jamais été nécessaire à la prospérité d'une grande nation. Selon les propriétés du sol et les avantages du climat on exploite avec profit la soie ou le coton, la laine ou les fourrures, la vigne ou le houblon, les minerais ou les bois de prix; ces industries peuvent créer un certain bien-être en faisant couler l'or à flots comme en Californie, elles ne donnent pas à un peuple son cachet national de grandeur et de stabilité. Pour qu'un peuple soit grand et prospère, pour qu'il aime son pays d'un amour patriotique, pour qu'il en prenne le cachet spécial et le tempérament distinctif, il faut qu'il s'attache à la glèbe, qu'il s'identifie pour ainsi dire avec le sol, lui donnant ses sueurs et vivant des fruits qu'il y récolte, y prenant naissance et y laissant ses cendres à côté des cendres de ses ancêtres, on un mot, il faut qu'il vive d'agriculture. Un grand homme d'Etat, Sally, avait tracé ce programme à son pays qu'il aimait, et dont il termina en partie la grandeur, Sally, aimait à dire: "Pâturage et labourage sont les mamelles de la France."

Oui, l'agriculture est la condition nécessaire de la prospérité d'un peuple. L'amour que je porte à votre cher Canada, Messieurs, et la confiance que j'ai dans les destinées de ce peuple pour moi deux fois aimé, et parce qu'il est d'origine française et parce qu'il est catholique, m'inspirent de prouver une thèse sur la quelle repose, je crois, l'avenir de ce noble pays. Ainsi, Messieurs, en montrant bien leur but patriotique, nous relèverons à leur véritable hauteur ces réunions des cercles agricoles, dont le nom est trop modeste.

Avez-vous remarqué, Messieurs, que tous les peuples qui ont fait leur marque dans l'histoire ont été des peuples adonnés à l'agriculture?—L'Egypte qui at-

teignit dans les temps anciens le plus haut sommet de la puissance et de la civilisation, l'Egypte qui eut en même temps jusqu'à vingt-deux mille villes florissantes, s'il faut en croire Hérodote, l'Egypte qui, pour tombeaux, bâtissait à ses rois des pyramides gigantesques, qui mettait aux portes de ses temples des monolithes dont s'enorgueillissent aujourd'hui Rome, Londres et Paris, l'Egypte avait non seulement fait passer l'agriculture dans ses mœurs et dans sa vie, mais l'avait introduite même dans sa religion. Le Nil qui déborde chaque année pour renouveler la fécondité de ses rives, était un fleuve sacré. Le lotus qui pousse dans les lieux humides et semble être l'indice de la fertilité, était également une fleur sacrée. On croyait faire beaucoup d'honneur au dieu Osiris en lui donnant une tête de bœuf. Isis avait une tête de vache, et on la couronnait de feuilles de lotus. Vous connaissez, messieurs, le culte ridicule que l'on rendait au bœuf Apis, à qui l'on avait bâti un palais, dont on célébrait les funérailles avec autant de solennité que celles des rois: le bœuf Apis était le roi, sinon le dieu, du pâturage et de l'agriculture.

Les Hébreux eux-mêmes que Jehovah, pour assurer leur perpétuité, avait introduits dans une terre où coulaient le lait et le miel, les Hébreux, jusque dans la terre promise, se souvenaient parfois du culte de l'Egypte, et, oubliant Jehovah dans les jouissances des fruits de la terre, ils adoraient l'agriculture sous l'image d'un veau d'or.

Dans les Indes, sur les bords luxuriants du Gange, où vivaient du temps de Ninive et de Babylone des peuplades puissantes, le taureau *Nandi*, qui symbolisait la fertilité du sol, était honoré comme un dieu. Dans les ruines de l'opulente Ninive, on a trouvé dernièrement deux gigantesques taureaux en granit, portant sur la tête une couronne étoilée, et qui devaient être sans doute les divinités tutélaires des rives florissantes du Tigre et de l'Euphrate. Chez les Perses, le culte du bœuf *Aboudad* était prescrit par une loi de Zoroastre, et ce vénérable animal était considéré comme le principe de toute la création végétale et animale. Ce serait temps perdu de rapporter les détails ridicules de cette cosmogonie; ils ne prouvent qu'une chose, c'est que l'agriculture chez les Perses était une religion.

Le culte de l'agriculture varia de forme avec le temps et les mœurs, mais il se retrouve chez tous les peuples païens qui ont fait marque dans l'histoire. Le grave Varron rapporte que "tuer le bœuf laboureur à Athènes, dans le Péloponèse, en Phrygie et chez les premiers Romains, était un crime puni de mort." Les Grecs dont le génie artistique civilisa les traditions antiques, reléguèrent le taureau parmi les constellations célestes, mais ils trouvèrent un moyen plus élégant de laisser la divinité dans l'agriculture. Cérès fut la déesse à qui l'on attribua le bienfait de cet art; Cérès avait la première cultivé les champs, et, dans les guérets, elle avait enfanté Plutus, la richesse. Les bergers avaient pour protecteur le divin Apollon qui avait le premier gardé les troupeaux. Pallas et Neptune, disait la foule, ayant eu contestation pour savoir qui ferait aux hommes le présent le plus utile, Pallas frappa la terre de son talon et fit naître l'olivier, (l'olivier est la richesse des contrées méditerranéennes); Neptune à son tour avait frappé le sol